

# HABERMAS

*La technique et la science comme « idéologie » (1968)*

Habermas: *La technique et la science comme « idéologie »*, trad. par Jean-René Ladmiral, Paris, « Tel » Gallimard, 1973, 211p, ISBN : 2-07-071942-1.

## Introduction :

La technique et la science constituent désormais l'essentielle des forces productives des sociétés capitalistes avancées. Cette situation nouvelle pose le problème de leur relation avec la pratique sociale, telle qu'elle doit s'exercer dans un monde où l'information est elle-même un produit de la technique. L'enjeu devient donc d'examiner le degré d'incidence de la rationalité scientifique sur le « monde social vécu » ainsi que de mesurer quelles en sont les répercussions sur le fonctionnement de la démocratie : comment le consensus social que postule la démocratie peut-il s'opérer dans des sociétés capitalistes de ce type ?

## Mise au point

**Rationalité** (Weber) : type d'activité rationnelle par rapport à une fin (concerne le chef d'entreprise comme le fonctionnaire de l'administration moderne)

→ caractérise la forme de l'activité économique, la forme bourgeoise des échanges au niveau du droit privé et la forme bureaucratique de la domination

→ extension des domaines de la société soumis aux critères de décision rationnelle (industrialisation du travail social, urbanisation des modes de vie, technicisation des communications)

→ la rationalisation croissante de la société est liée à l'institutionnalisation du progrès scientifique et technique : sciences et techniques investissent la société et transforment les institutions

↳ anciennes légitimations se trouvent détruites

**Planification** : activité rationnelle qui vise l'amélioration des systèmes d'activité rationnelle.

1

→ Marcuse reprend la notion de **rationalisation** à Weber en la modifiant : ce qui l'emporte ce n'est pas la rationalité en tant que telle, mais **une forme inavouée de domination politique au nom de la rationalité**. Or cette rationalité s'empêche de prendre en compte l'ensemble des intérêts sociaux puisqu'il s'agit d'élaborer une stratégie et d'utiliser des technologies pour un but fixé et dans une situation donnée. De plus, elle établit avec la nature et la société une relation de manipulation technique, donc une domination : ainsi « *l'activité rationnelle par rapport à une fin est en vertu de sa structure même l'exercice d'un contrôle* ». En fait, la rationalisation institutionnalise une domination qui n'est plus reconnue comme politique, mais qui pourtant reste malgré tout politique. La technique est donc peut-être déjà une idéologie : elle n'est pas simplement une chose que l'on utilise, mais elle sous-tend tout un projet socio-historique. Bref, la **raison technique semble bien avoir, contrairement aux apparences, une finalité**.

→ Marcuse montre aussi que **la domination devient rationnelle** dans les sociétés industriellement développées et est de moins en moins perçue comme exploitation. Ce phénomène se caractérise par l'auto-développement d'un système qui ne cherche plus qu'à augmenter sa productivité et sa propre légitimation. Les individus se soumettent toujours plus facilement à un appareil de production qui leur permet d'améliorer leur confort. Ainsi le cadre institutionnel tire sa légitimation du progrès technoscientifique. Même si les rapports de productions restent inégaux, ils sont acceptés du fait qu'ils sont présentés comme des formes d'organisation techniquement nécessaires d'une société rationalisée. La rationalité est ravalée au rang d'un simple correctif à l'intérieur du système.

→ La nouveauté pour Marcuse est que **les forces productives** ne sont plus démythifiées afin de permettre une critique politique de leur légitimation, elles **deviennent elles-mêmes des principes de légitimation**. En conséquence, la domination s'étend non pas seulement *au moyen de* la technologie mais *en tant que*

1

technologie. La place de plus en plus incontournable de la technique engendre une dépendance croissante des individus vis-à-vis de la technique ce qui limite leur autonomie et implique une perte progressive de leur liberté. Ce processus de « *rationalisation* » est aussi à comprendre en un sens freudien : la référence à des impératifs techniques vient masquer le véritable motif qui est de maintenir une domination politique. Bref, une soumission à la technique masque en réalité un fait politique.

→ **La science moderne est donc comprise comme une formation historique.** Cette idée Marcuse la doit à Husserl (*Krisis*) et la destruction (*Destruktion*) heideggérienne. Bloch avait déjà montré que la rationalité de la science, déformée par le capitalisme, n'était pas une technique innocente. L'originalité de Marcuse est d'en faire le point de départ analytique d'une théorie de la société de capitalisme avancé. Cette conception se heurte néanmoins à des difficultés qu'Habermas voudrait souligner.

2

→ **La fusion entre science et technique implique pour Marcuse un certain projet : celui d'un monde déterminé par une situation historique et des intérêts de classe.** L'émancipation doit donc nécessairement passer par une **révolution de la science et de la technique** (d'où la tentation de suivre une Science nouvelle re-mystifiant la nature). Il veut élaborer une méthodologie scientifique radicalement différente. Une science nouvelle implique aussi une Technique nouvelle. Mais comment redéfinir le projet d'une technique de l'espèce humaine dans son ensemble?

→ **Marcuse rêve d'une technique qui ne prendrait pas la nature pour objet mais qui la considérerait comme un partenaire** dans une interaction possible préférant un lien fraternel à l'exploitation pure et simple. Il s'agirait de communiquer avec la nature plutôt que de la travailler ; ne pas voir comme l'idéalisme la nature comme son autre, mais reconnaître en elle un sujet et soi-même comme l'Autre de ce sujet. L'enjeu est alors bien de trouver une autre structure d'action : l'interaction médiatisé par des symboles, mais cela implique des projections du travail et du langage, des projets de l'espèce humaine en son ensemble et non d'une époque particulière.

→ La meilleure **formulation du problème** est celle-ci : « *l'a priori technologique est un a priori politique dans la mesure où la transformation de la nature implique celle de l'homme ... [mais] tout le machinisme de l'univers technologique est « comme tel » indifférent aux finalités politiques* » (p. 18). En effet, un ordinateur peut servir une administration qu'elle soit capitaliste ou socialiste. « *Toutefois quand la technique devient la forme universelle de la production matérielle, elle définit toute une culture* »<sup>1</sup>.

→ **La rationalité s'élargit aux dimensions d'une forme de vie et de la totalité historique d'un monde vécu** : cela ni Weber, ni Marcuse n'ont bien réussi à en rendre compte. L'enjeu est donc de **reformuler le concept de rationalisation dans le cadre d'un autre système de référence** pour pouvoir discuter sur cette base la critique que fait Marcuse de Weber ainsi que de la double fonction du progrès scientifique et technique comme force productive de l'idéologie.

3

→ Avec le concept de rationalisation on trouve des couples conceptuels (communauté et société, solidarité organique et mécanique, etc.) qui gravitent autour du même problème : **comment construire un modèle conceptuel des changements institutionnels** imposés par l'extension des sous-systèmes d'activité rationnelle par rapport à une fin ? Habermas souhaite dépasser cette approche subjective qui est celle de Weber en partant de la **distinction fondamentale entre travail et interaction.**

- **Le travail** est cette activité rationnelle par rapport à une fin, c'est-à-dire une activité instrumentale et/ou un choix rationnel obéissant à des règles techniques (savoir empirique) et à une stratégie (savoir analytique). Il s'agit toujours de réaliser des objectifs définis dans des conditions données. Soulignons cependant que l'activité stratégique se fait en établissant une déduction en référence avec certaines valeurs ou maximes.
- **L'interaction** médiatisée par des symboles est une activité communicationnelle : elle se conforme à des normes qui définissent les attentes des comportements réciproques.

---

<sup>1</sup> *L'homme unidimensionnel*, p. 177, (cité par Habermas p. 18).

2

→ Si la validité des règles techniques et stratégiques dépend uniquement de la validité de proposition empiriquement ou analytiquement vraies, celle des normes sociales est fondée sur la seule intersubjectivité de la compréhension des intentions des acteurs agissant.

→ Le manquement à la règle se traduit différemment selon ces deux domaines : soit par un comportement *incompétent*, soit par un comportement *déviant*. L'acquisition des règles nous met en possession de *savoir-faire* quand l'intériorisation des normes nous inculque des *structures de personnalité*.

→ Sur la base de ce couple travail/interaction nous pouvons distinguer les systèmes sociaux selon qu'y prédomine le travail ou l'interaction :

- **le cadre institutionnel d'une société** : monde vécu socioculturel, ensemble de normes qui guident les interactions médiatisées par le langage, l'interaction y prédomine ;
- **les sous-systèmes d'activité rationnelle par rapport à une fin** : soit où le travail prédomine (le système économique, l'appareil d'Etat), soit où l'interaction prédomine (la famille).

	<b>Interaction</b>	<b>Travail</b>
	Cadre institutionnel : interaction médiatisée par des symboles	Système d'activité rationnelle par rapport à une fin (instrumentale ou stratégique)
<b>Règles orientant l'action</b>	normes sociales	règles techniques
<b>Niveau de définition</b>	langage courant, intersubjectivement partagé	langage indépendant du contexte
<b>Mode de définition</b>	attentes de comportement réciproques	prévisions conditionnelles, impératifs conditionnels
<b>Mécanismes d'acquisition</b>	intériorisation de certains rôles	apprentissage des différents savoir-faire et qualifications
<b>Fonction du type d'action considéré</b>	maintien des institutions (conformité aux normes sur la base d'un renforcement réciproque)	prévisions conditionnelles, impératifs conditionnels
<b>Sanction en cas de violation de la règle</b>	punition sur la base de sanctions conventionnelles : échec devant l'autorité	insuccès : échec devant la réalité
<b>« Rationalisation »</b>	émancipation, individualisation ; extension de la communication exempte de domination	accroissement des forces productives ; extension du pouvoir de disposer techniquement des choses

4

→ **La société traditionnelle** : système sociaux répondant aux critères généraux de cultures évoluées, elles connaissent une division du travail et un développement technique qui permet de surproduire, faisant de cette surproduction un partage à la fois inégal et pourtant légitime ;

↳ s'oppose aux sociétés primitives : par l'existence d'un pouvoir d'Etat centralisé :

- par la division de la société en classes socio-économiques
- par l'existence d'une vision du monde centrale ayant pour but de légitimer efficacement la domination en vigueur.

→ **Le terme de « traditionnel »** se réfère au fait que le cadre institutionnel repose sur le fondement d'une légitimation donnée par certaines interprétations mythiques, religieuses ou métaphysiques de la réalité dans son ensemble. Elles existent aussi longtemps que le travail se tient à l'intérieur des limites de l'efficacité légitimante : il en résulte une prééminence du cadre institutionnel qui exclut toute critique de la forme de légitimation, mais dans le cas contraire elles franchissent le seuil de la modernisation.

→ **Le système capitaliste** (cf. Marx et Schumpeter) peut être compris comme un mécanisme qui garantit l'élargissement des sous-systèmes d'activité rationnelle par rapport à une fin, ébranlant ainsi la prééminence du cadre institutionnel par rapport aux forces productives. Bref, le capitalisme est le premier mode de production dans l'histoire universelle à avoir institutionnalisé la croissance économique et son autorégulation.

→ **Le passage des sociétés traditionnelles à des sociétés modernisées** ne se fait pas par un changement structurel du cadre institutionnel mais par un développement des forces productives qui rend permanente l'expansion des sous-systèmes d'activité rationnelle par rapport à une fin (le travail), ce qui remet en cause ensuite la forme de légitimation de la domination par une interprétation cosmologique du monde. Ce sont donc les visions du monde mythiques, religieuses et métaphysique qui obéissent à la logique des relations d'interaction : elles apportent les réponses aux principales questions de l'humanité (ce sont les thèmes

3

traditionnels de la philosophie tels que la justice, la liberté, le bonheur, la mort, etc.). Au seuil de l'époque moderne deux types de rationalités se confrontent :

- la rationalité des jeux de langage liée aux activités de communication ;
- la rationalité des relations entre la fin et les moyens liés aux activités instrumentales et stratégiques.

→ Lorsque cette confrontation devient possible c'est **la fin de la société traditionnelle** car la forme traditionnelle de légitimation fait faillite. Le capitalisme résout ce problème car la légitimation de **la domination ne descend plus du Ciel de la tradition culturelle mais peut être établie sur la base du travail social**. La perception de la justice vient de l'équivalence dans les relations d'échange sur le marché. Le pouvoir politique est légitimé donc par le bas (et plus seulement par le haut en se réclamant d'une tradition culturelle).

→ **La domination traditionnelle est politique** : il y a en effet une corrélation entre la répartition des moyens de production et les différentes classes sociales, entre le cadre institutionnel et le système de domination politique. Mais avec le mode de production capitaliste le cadre de légitimation est à relier avec le système du travail social : d'un rapport politique le statut de la propriété **passé à un rapport de production** : sa légitimation se trouve dans la rationalité du marché, dans l'idéologie de la société de l'échange et non plus dans un statut de domination légitime en soi. Le cadre institutionnel de la société n'est que médiatement politique, mais immédiatement il est économique.

→ **La supériorité du mode de production capitaliste tient sur deux choses** : l'expansion permanente des sous-systèmes d'activité rationnelle par rapport à une fin et la légitimation économique permettant au système de domination de s'adapter aux exigences de ces sous-systèmes en développement.

→ Ce dernier processus d'adaptation est nommé par Weber : « rationalisation », il y en a une par le bas et une par le haut.

- **Par le bas** : extension horizontale des sous-systèmes d'activité rationnelle par rapport à une fin, une pression permanente est exercée sur tous les domaines de l'existence (armée, système scolaire, famille, etc.). Des sous-cultures entraînent les individus à être à tout moment à même de « *changer de registre* », c'est-à-dire passer d'une relation d'interaction à une activité rationnelle par rapport à une fin.
- **Par le haut** : la perte du caractère contraignant des interprétations cosmologiques du monde est entraînée par la mesure des critères nouveaux de la rationalité par rapport à une fin.

→ **La sécularisation** (Weber) : se produit lorsque les visions du monde traditionnelles perdent leur puissance et leur validité :

- 1) comme mythes, comme religions officielles, comme rites traditionnels, comme métaphysique justificatrices, comme traditions indubitables ;
- 2) elles sont transformées en éthique et en croyances subjectives qui assurent le caractère obligatoire privé des orientations modernes par rapport aux valeurs (cf. « l'Éthique protestante ») ;
- 3) elles deviennent des constructions ayant une double fonction : critique de la tradition et réorganisation des contenus de cette tradition.

↳ **les idéologies apparaissent** : elles remplacent les légitimations traditionnelles de la domination, tout en se réclamant de la science moderne, elles se justifient toujours en tant que critique de l'idéologie (les idéologies sont indissociables de la critique de l'idéologie).

→ **La science moderne assume une fonction particulière** : depuis Galilée son système de références méthodologiques reflète la perspective transcendantale d'une possibilité de disposer techniquement des choses : elles engendrent un savoir qui dans sa forme même est techniquement utilisable (même si les possibilités d'application n'apparaissent qu'ultérieurement). Jusqu'à la fin du XIXe siècle : il n'y avait pas une interdépendance entre les sciences et les techniques, ce n'est qu'ensuite que les sciences contribuent à une accélération du développement technique. Son apport au processus de modernisation est indirect. Les sciences (notamment la physique moderne) ont induit une interprétation philosophique qui rend compte de la nature et de la société à partir des sciences de la nature. C'est dans ce même esprit que se développe la notion de droit naturel.

→ **Marcuse reproche à Weber de ne pas avoir tenu compte de l'observation de Marx sur la violence sociale qui est au principe du travail salarié** (Marx se base sur l'hypothèse de la valeur-travail : seule la

force de travail est source de plus-value, donc le salarié est spolié d'une partie de la valeur du bien qu'il produit).

Depuis la fin du XIXe siècle on peut remarquer deux évolutions tendanciennes :

- 1) l'accroissement de l'intervention de l'Etat pour assurer la stabilité du système ;
- 2) une interdépendance croissante de la recherche et de la technique (les sciences représentent maintenant la force productive la plus importante).  
↳ ce qui confirme la thèse de Marcuse selon laquelle ce sont la science et la technique qui assument à présent la fonction de légitimation de la domination.

→ **L'interventionnisme accru révèle le dysfonctionnement d'un système laissé à lui-même** : pour maintenir la forme privée de mise en valeur du capital il faut avoir recours à des correctifs étatiques, ce qui re-politise le cadre institutionnel de la société. Mais dans la mesure où l'activité de l'Etat vise à la stabilité et à la croissance du système économique, la politique prend un caractère négatif : elle oriente son action en vue d'éliminer les dysfonctionnements. Bref, elle cherche des solutions aux questions d'ordre technique sans s'attacher à réaliser des finalités pratiques. L'ancienne politique prenait en compte l'idée d'une vie bonne dans la détermination des relations d'interaction. La nouvelle évacue ces problèmes d'ordre pratique. Elle engendre ainsi une « *dépolitisation* » de la population. L'opinion publique perd sa fonction politique. Or l'organisation du cadre institutionnel de la société reste sujette à une question qui relève de la pratique liée à la communication. Mais comment rendre plausible aux yeux des masses elles-mêmes leur propre dépolitisation ? Marcuse répond : par **le fait que science et technique assument aussi le rôle d'une idéologie**.

6

→ **La scientification de la technique est une autre tendance du capitalisme avancé**. Les innovations dépendaient autrefois de découvertes isolées. A présent les développements techniques sont entrés dans une relation de *feed-back* avec le progrès des sciences modernes. Cela est dû à l'apparition d'une recherche industrielle organisée à grande échelle.

→ **La théorie de la valeur travail de Marx n'a plus de sens : c'est le progrès scientifique et technique qui est devenu une source de plus-value**. La conséquence est que peu à peu s'efface de la conscience des hommes le dualisme du travail et de l'interaction. Les intérêts sociaux en viennent à coïncider avec l'intérêt d'un maintien du système : le système de rétribution de l'Etat providence implique une loyauté des masses. Bref, il en résulte une perspective où l'évolution du système social *paraît* être déterminé par la logique du progrès scientifique et technique. On en vient ainsi à rendre légitime une technocratie où le peuple se trouve déposséder de sa fonction décisionnelle, fonction qui pourtant dans une démocratie revient au peuple. Mais le plus important est que cette idée d'une corrélation entre le système social et la logique du progrès scientifique demeure une « *idéologie implicite* » qui a un pouvoir de légitimation dans la conscience des masses. Cette idéologie tend à soumettre ainsi les hommes à une réification : ils sont réduits en effet à un comportement adaptatif et à une rationalisation croissante de leurs activités.

→ **L'homme n'est pas seulement *homo faber*, il est aussi *homo fabricatus*** en tant qu'il peut être lui-même intégré à son appareil technique. L'activité communicationnelle supposant l'intériorisation de certaines normes, on assiste à un conditionnement des comportements.

→ **L'intention technocratique tient lieu d'idéologie pour une politique qui tournée vers la solution de problèmes techniques, met entre parenthèses les questions de la pratique**. Elle engendre également une lente érosion du cadre institutionnel. L'effacement de la distinction dans la conscience des hommes de la différence entre travail (activité rationnelle par rapport à une fin) et interaction révèle la force idéologique de la conscience technocratique.

7

→ **Les concepts de lutte des classes et d'idéologie ne sont plus applicables aux transformations de la société capitaliste**. L'interventionnisme de l'Etat bloque un conflit entre les classes en s'assurant la loyauté des masses. Le système de domination exclut la domination sociopolitique immédiate. Cela ne signifie pas pour autant une disparition des antagonismes de classe, mais simplement qu'ils sont devenus latents.

→ **On remarque un déplacement des zones de conflit loin des frontières de classes vers les secteurs sous-privilegiés de la vie sociale, par exemple les conflits raciaux**. Les groupes sous-privilegiés peuvent

5

réagir dans des cas extrêmes par destruction ou autodestruction désespérées. Mais sans alliance de ces groupes avec d'autres groupes privilégiés, il manque à une guerre civile des chances d'un succès révolutionnaire. On peut également appliquer ce modèle (mais avec précaution) aux rapports entre sociétés industrielles avancées et le Tiers Monde.

→ **Les frontières entre les classes sociales tendent à se dissoudre ce qui déforme la communication.** La dialectique de la moralité se trouvant bloquée donne naissance à l'illusion de la post-histoire. Le rapport entre force productive et productivité n'est plus automatique : désormais la principale force productive c'est le progrès technique. Il devient ainsi un principe de légitimation qui n'a plus besoin de la forme ancienne de l'idéologie.

→ **L'idéologie de la conscience technocratique affecte l'intérêt émancipatoire de l'humanité** en masquant les problèmes de la pratique. Autrefois la violence sociale constituait la base des relations entre capitalistes et salariés, aujourd'hui ce sont les conditions structurelles qui définissent a priori ce qu'il faut faire pour maintenir le système.

→ **L'exploitation n'est plus sans correctifs, il y a une prise de conscience au cours de l'histoire qu'elle est une propriété du système.** Ces correctifs sont nécessaires pour maintenir la loyauté des masses.

→ **Les règles normatives de l'interaction sont dépolitisées grâce à l'élimination de la différence entre théorie et pratique.** La conscience technocratique fait en effet disparaître cet intérêt pratique derrière celui que nous avons à élargir notre pouvoir de disposer techniquement des choses.

## 8

→ Il s'agit donc de **reformuler les hypothèses fondamentales du matérialisme historique.** Il faudrait remplacer le couple **forces productives/rapports de production** par celui plus abstrait de **travail et d'interaction.** La science et la technique se mettent à prendre la valeur d'une idéologie de remplacement aux idéologies bourgeoises. On trouve cette idée chez Marcuse notamment.

→ Nous savons à présent comment adapter culturellement notre milieu à nos besoins (au lieu de nous contenter de nous adapter à la nature extérieure) : c'est la face active de notre adaptation. Mais **il existe aussi une adaptation passive : celle qui correspond aux modifications du cadre institutionnel déterminées par le progrès technologique.** Cette dernière adaptation est subie parce qu'inconsciente : elle est corrélative à la transformation de l'idéologie bourgeoise en une **idéologie technoscientifique.**

→ Habermas prévoit un accroissement considérable des techniques de contrôle du comportement et de la modification de la personnalité. **Il est même possible que le comportement humain se retrouve à terme intégré dans des systèmes autorégulés du type homme-machine en étant soumis à un contrôle psychologique ou physiologique direct.** Ce n'est qu'une hypothèse mais révélatrice des bases de la conscience technocratique : elle annonce l'évolution tendancielle d'une domination confortable de la science et de la technique qui ne se montre pas explicitement comme idéologie.

→ **La révélation de cette idéologie implicite passe par une rationalisation du cadre institutionnel grâce à une libération de la communication,** c'est-à-dire grâce à une discussion publique, exempte de domination, portant sur le caractère approprié et souhaitable des normes orientant l'action. Mais cela implique une baisse du degré de rigidité des débats et une réflexion sur ces normes qu'intériorisent les individus. **Seule une « rationalisation » de ce type est capable de donner aux membres de la société les possibilités d'une plus large émancipation.** Il s'agit ici non pas d'exploiter un potentiel mais de choisir celui que nous voulons développer. Or le capitalisme avancé qui a structurellement besoin d'une opinion publique dépolitisée montre à vrai dire une résistance nette à ce type de communication.

## 9

→ **Le lieu d'une rationalisation du cadre institutionnel ne peut avoir lieu que dans une opinion publique** (qui est à l'heure actuelle manipulé par les mass media). Pour l'instant les définitions admises officiellement portent sur ce que nous voulons avoir pour vivre et non pas sur le problème de savoir comment nous aimerions vivre.

→ Habermas note que **le potentiel contestataire est surtout actif chez certains groupes d'étudiants et de lycéens.** Or il s'agit souvent d'un groupe privilégié économiquement et socialement. Ils sont moins orientés que les autres vers des objectifs d'ordre privé comme celui de réussir une carrière professionnelle (ils présentent un caractère d'immunité vis-à-vis de la conscience technocratique, c'est pourquoi on les retrouve

souvent dans les sciences sociales). Il lutte également non pour avoir plus de gratification sociale mais justement contre cette compensation gratificatrice (revenu et loisir).

→ Habermas termine sur une lueur d'espoir, celle de voir à long terme la protestation des étudiants détruire cette idéologie de la performance individuelle et ainsi saper les fondements de la légitimation du capitalisme avancé qui ne sont couverts que par la dépolitisation.